

ENTRETIEN « Nous sommes au service des autres, de nos administrés »

Alexandre Mora est le directeur de cabinet du président de la Région Grand Est et président de Dextera.

Vous pilotez le cabinet d'une des Régions les plus touchées par le Covid-19. Avec le recul, comment évaluez-vous l'ampleur de cette crise pour votre collectivité ?

Les collectivités territoriales ont démontré leur fabuleuse capacité de résilience, la Région Grand Est, tout comme les autres collectivités de son territoire, au premier rang d'entre elles. L'innovation publique n'a jamais été aussi présente. Nous parvenons à mettre en œuvre et à porter des initiatives dans des délais jamais connus jusqu'alors. La crise aura permis de généraliser le télétravail, de repenser le *management* à distance, d'imaginer de nouveaux modes délibératifs. Naturellement tout cela a des limites, car le travail demeure un lieu de socialisation et nos agents régionaux comme d'autres ont besoin de retrouver physiquement collègues et bureaux.

Combien ça coûte ?

D'un point de vue financier la crise est sans précédent pour la Région Grand Est, comme elle le sera durablement pour toutes les collectivités territoriales si l'État ne garantit pas leur dotation. La perte sèche avoisine les 100 millions d'euros en 8 semaines et les prévisions pour l'année prochaine nous laissent entrevoir une capacité d'investissements lourdement obérée. Les collectivités territoriales représentant plus de 80% de l'investissement public, il y a là un sujet majeur.

Votre « patron » (lire *ComPol* n°131) est très présent sur le terrain, dans les médias et politiquement. Qu'est-ce que cela implique ?

L'exposition médiatique d'un élu est en soit un élément que d'aucuns recherchent dans le milieu, pour ne pas dire que nous travaillons aussi pour cela. La situation surexpose « mon » patron mais je peux dire au nom de toute l'équipe que nous sommes fiers de l'action qu'il conduit et à laquelle

nous veillons à ses côtés. L'intensité de la crise nous a imposé une agilité accrue, une vigilance amplifiée et un travail 7j/7. Un seul impératif guide notre action : la



participation à la lutte contre le virus (à la place qui est la nôtre) et le soutien à nos administrés.

Comment gérer tout ce stress ?

Le stress est inhérent aux métiers du cabinet. Par essence, nous gérons des situations de crises internes ou externes et accompa-

gnons les habitants de nos territoires dans ces épisodes climatiques, sécuritaires ou sanitaires. Lorsque j'étais en poste à Nîmes au début de ma carrière, je n'oublierai jamais la gestion des inondations et la détresse de centaines de familles qui avaient tout perdu... un immeuble qui s'effondre, une entreprise qui brûle, un train qui déraile, nous devons répondre présents, c'est juste notre job.

Diriez-vous que vous êtes sortis de la gestion de crise pure aujourd'hui ?

La crise est protéiforme. La mobilisation a effectivement tout d'abord porté sur le sanitaire, mais elle est économique, sociale et sera sous peu politique. La crise sanitaire est toujours présente mais de manière hétérogène sur le territoire, Mulhouse a connu une hausse de mortalité de +112% entre mars 2019 et mars 2020... La crise est également économique et sociale. Comment passer sous silence l'explosion des violences faites aux femmes et la malnutrition des enfants dont les parents ne parviennent pas à honorer 3 repas par jour ? Je crains que du chômage partiel beaucoup basculent dans un chômage de longue durée, que les faillites s'enchaînent et que des situations de grande précarité surviennent. J'ajoute qu'il est évoqué que la situation d'urgence serait prolongée par ordonnance

jusqu'au 25 juillet, par conséquent nous ne sommes pas dans une gestion au long cours d'une situation dégradée, mais toujours au cœur d'une crise qui change de visage.

Les élus locaux ont été en première ligne sur le terrain avec leur cabinet. Les dircabs sont-ils devenus indispensables ?

Les cimetières sont remplis de gens indispensables... personne ne l'est ! Je crois plus à la complémentarité des acteurs. Par essence, en situation de crise, la chaîne décisionnelle se raccourcit. Autour de l'élu et notamment de la tête de l'exécutif, on trouve le dircab et parfois le DGS, ou l'inverse ou les 2. Dans tous les PC de crise constitués que j'ai eu à voir autour des maires et des élus, le dircab est naturellement la cheville ouvrière et ordonnance la coordination des actions impulsées.

Dans cette crise, le positionnement singulier du dircab dans l'organigramme d'une collectivité est-il essentiel au pilotage de la situation ?

Clairement oui ! Le ou la dircab d'ailleurs joue un rôle majeur dans l'articulation de l'action, la circulation de l'information et le traitement des différents entrants. En ce moment et à titre personnel, je n'ai jamais traité autant de mails, SMS, appels téléphoniques, les rendez-vous ayant muté en télé ou en visioconférences, les rendez-vous physiques finissent presque par me manquer ! Les *inputs* sont multiples et de différentes natures. Le positionnement du dircab lui permet de veiller à l'instruction immédiate d'une saisine X ou Y mais aussi de porter une attention aux irritants du quotidien ou à une priorisation/hierarchisation des interventions de la collectivité.

Vous militez avec Dextera pour une reconnaissance plus établie des collaborateurs d'élus. Cette crise livre-t-elle déjà des enseignements ?

Y aura-t-il un jour d'après pour les collaborateurs ? Peut-être mais pas maintenant... Les collaborateurs participent aux côtés de leurs élus à toutes les crises. Et honnêtement, en ce moment, je ne pense pas à notre statut... Tous mes collègues sont dans l'action et notre place est loin d'être prioritaire. Nous avons la chance d'avoir conservé un travail, un salaire, ce qui n'est plus le cas pour nombre de nos concitoyens. Notre engagement le plus noble au service de la politique nous oblige, nous sommes au service des autres, de nos administrés. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME VALLETTE

Dextera, un réseau qui fonctionne malgré le confinement

« Le réseau vit et continue à fonctionner différemment, nous a détaillé Alexandre Mora, président de l'association des dircabs de la droite et du centre. Nous diffusons beaucoup d'infos à nos administrateurs et échangeons avec nos membres via nos réseaux WhatsApp ou notre Facebook privé. Notre infolettre est toujours diffusée et nous veillons aussi via notre compte Twitter @DEXTERA15 à nourrir nos membres. De la réouverture des écoles à l'organisation du second tour des municipales, les sujets ne manquent pas et on essaie toujours de partager un point de droit, de communication ou tout simplement d'information dès que nous l'avons... Nous qui avons l'habitude de nous retrouver physiquement au moins 1 fois par mois, nous nous adaptons à cette nouvelle vie mais le réseau résiste et nous avons même de nouveaux adhérents ! » ■